

## L'ESPERANCE PARLE AU MALHEUR.

Laisse-moi prendre tes mains ! Laisse-moi essuyer tes larmes ! **Je suis l'espérance.** Nous ne nous connaissons pas encore beaucoup, mais je voudrais parler avec toi, je voudrais que tu m'aimes. Oui, je le sais, **tu es le malheur.** Pourtant, tu ne me fais pas peur car c'est pour toi que j'existe. Je suis née il y a deux mille ans, le jour où le Fils de Dieu crucifié par les hommes est ressuscité d'entre les morts. Ma mère s'appelle la foi. Mon cœur est tourné vers toi et je sens que tu as besoin de moi. Tu me fais de la peine. Je n'aime pas voir souffrir.

Dis-moi qui es ton père. Est-ce le deuil ? Est-ce la maladie ou la misère ? Est-ce le chômage ou le divorce ? Ne lui en veux pas, épouse-moi ! Prends-moi chez toi et repose-toi sur moi ! Je ne t'apporterai pas la richesse, ni la santé, ni même un travail mais je te procurerai la paix, le réconfort, le salut. Je ne soignerai pas ton corps, mais je fortifierai ton âme. Je t'emporterai vers un monde que Dieu prépare au-delà de la mort et où règnent la lumière et l'amour. Je t'en prie épouse-moi !

Oui, bien sûr, je sais. Il y a ma mère, la foi. Elle te semble rébarbative et ringarde. Mais tu la connais mal. Tu verras en la fréquentant que, derrière ses traits ridés, se cache un regard magnifique, un regard qui semble percer les nuages et contempler le soleil. Tu sentiras, au-delà de ses gestes gauches et de ses allures maladroitement, des mains douces et généreuses, un sourire en or et un cœur immense. Et sans elle, je n'existerai pas. C'est elle qui m'a enfanté et je suis certainement ce qu'elle a fait de mieux.

Ne reste pas seul, épouse-moi ! En dehors de moi, tu ne porteras jamais de fruits. En dehors de moi, tu resteras toujours stérile. Si tu le veux, je te donnerai des enfants. Le premier, je te le promets s'appellera : amour. Pour les suivants, c'est toi qui choisira. Peut-être pardon ou partage ? Je rêve aussi de patience ou de confiance. Mais, c'est toi qui décideras. Par moi, tu recevras un sens à ta vie, une fécondité à ton nom. En moi, tu trouveras la chaleur d'un foyer, la fraîcheur d'une source, la clarté d'une étoile.

Ne t'aigris pas, ne t'isole pas, ne te révolte pas ! Approche-toi de moi et unis-toi à moi. **Je suis l'espérance** et je ne déçois pas. Je suis promesse d'éternité et messagère de Dieu. Au près de moi, tu ne te fatigueras pas ; avec moi, tu ne te perdras pas. Dans la soif, je suis ton eau ; dans la faim, je suis ton pain ; dans la nuit, je suis ta flamme. Je suis l'amour victorieux de la haine, la vérité plus forte que le mensonge, la vie détruisant la mort.

**Moi, l'espérance,** je veux te recevoir comme époux et me donner à toi. Je veux que **toi, le malheur,** tu me reçoives comme épouse et que tu te donnes à moi. Si tu es faible, je serai ta force. Si tu es inquiet ou agité, je serai ta paix. Si tu es triste, je serai ta joie. Mon bonheur sera de te relever de terre, d'illuminer ton visage et de t'entraîner dans mon sillage. Ensemble, nous parviendrons aux rives de l'océan de Dieu et, prenant notre envol, nous nous élancerons d'un même mouvement dans le ciel infini.

## L'ARBRE PARLE A LA RIVIERE.

### **Le printemps est là. L'arbre dit à la rivière :**

Que tu es belle, ma bien-aimée, que tu es belle ! Tu as grandi à mes côtés, tu es ma sœur, ma fiancée. Tu ne me quittes ni le jour, ni la nuit, mon amie. Tu sculptes ton chemin parmi les rochers jusqu'à baigner ma terre. Ma ramure élancée forme un toit protecteur sous lequel tu viens te rafraîchir. De toi proviennent le goût de ma sève, la naissance de mes bourgeons, la vigueur de mes feuilles et la beauté de mes fleurs. Que j'aime ton doux murmure qui se joint au bruissement du vent dans mes branches pour chanter la vie ! Le reflet de la lumière sur mon tronc caresse mon écorce et lui donne une clarté magnifique. Parfois, tu débordes, m'enlaçant tout entier. Je sens alors le baiser vivifiant de tes lèvres mouillées, frémissant le long de mes racines. Toujours, tu es là. Ma joie est en toi. Ma vie vient de toi. Mon amour, c'est toi.

### **L'été arrive. L'arbre dit à l'océan :**

Tu m'as pris mon eau ! Ma rivière est morte. Mon amie a disparue. Son lit est vide et ma terre est sèche. Il ne me reste plus qu'un cadavre sans vie. Ma bien-aimée est partie pour un pays lointain. On dit qu'elle y est heureuse. Elle a retrouvé d'autres eaux, fondues comme elle dans ton immensité. Mais moi, je reste seul et je meurs de soif. L'absence me brûle. Le désert m'entoure. La chaleur m'étouffe. Mes feuilles sont brunies et flétries. Mes si jolies fleurs sont fanées. Leurs pétales gisent à terre avec mes souvenirs. Mon tronc aujourd'hui fendu craque de désespoir. Le vent dans mes branches hurle ma douleur. J'ai cessé de grandir. J'ai perdu le sens. Le soleil qui m'était un allié généreux est devenu mon pire ennemi. Jusqu'à quand m'accablera-t-il ? Je t'en veux à toi, l'océan, de m'avoir enlevé mon épouse. Pourquoi moi ? Pourquoi elle ? Oui, pourquoi, pour ...quoi ?

### **Vient l'automne. L'arbre dit à la pluie :**

Mon eau, tu es revenue ! Quel bonheur ! Tu te donnes maintenant sous une forme nouvelle, invisible, céleste. Est-ce cela la résurrection ? Une présence plus universelle et plus spirituelle. Tu laves mon feuillage en le faisant danser d'allégresse sur un rythme de cymbales. Tu imprègnes ma terre et désaltères mes racines. Je sens ma sève qui remonte. Mes feuilles se revigorent. Ma parure d'automne donne des couleurs chaudes et vives à la nature environnante. Mes fruits fermes et savoureux enrichissent d'un goût exquis la vie des hommes. Leur chair nourrit les enfants qui la croquent à pleines dents. Que je suis heureux de ne pas avoir cédé à la révolte lors de la mort de mes fleurs ! Je suis aujourd'hui capable de remercier le ciel pour tout ce qui arrive, même l'épreuve que j'ai traversée. Maintenant, je jouis du repos. Maintenant, je trouve la paix. Maintenant, je donne la vie.